

était de £10418; en 1848, il était de £86142.

En 1825, il y avait 23537 chevaux; en 1832, il y en avait 36822; en 1837, 56745; en 1840, 73287; en 1843, 88586; en 1845, 99831; en 1846, 106163. En 1847, dans 7 districts, l'augmentation a été de 4337.

Sans inclure Toronto, en 1825, il y avait 24249 bœufs; en 1836, 46768; en 1845, 68828.

En 1825, il y avait 58111 vaches laitières; en 1837, 121163; en 1845, 210582; 1846, 212590.

En 1825, il y avait 9431 maisons soumises à la cotisation; en 1846, il y en avait 39844.

En 1832, la population y était de 261060 âmes; en 1842, elle était de 487055.

Les palissades jouent un grand rôle dans la clôture des fermes canadiennes. On nous saura quelque gré de donner ici les résultats de quelques expériences faites sur la durée des bois et sur la manière de les prolonger. Des pieux de 2½ pouces d'équarrissage, et enterrés à quelques pouces de profondeur, se sont pourris dans l'ordre suivant: le tilleul, le bouleau noir, l'aulne, le tremble et l'érable argenté, en trois ans; le saule commun, le maronnier d'Inde et le platane, en quatre ans; l'érable, le hêtre rouge et le bouleau commun, en cinq ans; l'orme, le frêne, le charme et le peuplier d'Italie, en sept ans; le faux acacia et le chêne n'étaient, au bout de sept ans, pourris qu'à la profondeur de six lignes, ainsi que le pin commun, le pin sylvestre et celui de Weymouth. Le mélèze, le genévrier commun, celui de Virginie et le thuya étaient restés intacts pendant cette période. On a constaté de plus que les pieux en vieux bois durent plus que ceux pris dans les coupes de 15 à 20 ans, et les pieux secs plus longtemps que ceux de bois vert.

Des expériences sur des planches minces ont donné à peu près les mêmes résultats. En conséquence, on classe les bois de la manière suivante, en commençant par les plus périssables: le platane, le maronnier

d'Inde, le tilleul, le peuplier, le bouleau, le hêtre rouge, le charme, l'aulne, le frêne, l'érable, le sapin, le pin sylvestre, l'orme, le pin de Weymouth, le pin ordinaire, l'acacia, le chêne et le mélèze.—C. P. du Canadien.

LE BLÉ DES AMÉRICAINS. — Bien souvent on vante l'industrie, l'esprit d'entreprise, et le commerce des Américains. On devrait aussi vanter bien haut leurs richesses, car ces richesses sont immenses. D'après quelques journaux des Etats-Unis, il paraît en effet que dans toute l'Union on a récolté, en 1847, 600,000,000 de minots de blé. Eh bien! il ne faut pas s'imaginer que les Américains ont consommé cette quantité énorme de blé; ils ont su, au contraire, en exporter 17,272,815 minots, ce qui fait sur les années précédentes une augmentation de 15,000,000 de minots en faveur de l'exportation. Maintenant si l'on suppose que chacun de ces 17,272,815 minots s'est vendu le prix qu'il se vend actuellement à New-York, c'est-à-dire 6s. 9d. on trouve que la somme totale n'est pas moindre que £5,829,575! Voilà une bonne spéculation, qui parle assez en faveur de l'industrie de nos voisins.

PLUIE. — Le *Gardener's Chronicle* de Chiswick dit que dans cet endroit, durant toute l'année, il n'est tombé que 16½ pouces d'eau; jamais depuis l'année 1800 il n'en est tombé si peu.

RUSSIE. — Nous recevons communication d'un relevé fort curieux sur la production de la Russie en céréales: (1)

La population actuelle de la Russie en Europe est de 65 millions d'habitants, dont 15 millions environ d'individus sont occupés aux travaux de l'agriculture.